

confiance pour la création de projets et leur soutien à long terme.

Du côté canadien, l'association constitue, conserve et exploite tous les dossiers de projets que notre directeur résident adresse au Canada, ou inversement, et informe, sensibilise et recherche les promoteurs canadiens. Elle suit en outre les projets dans leurs différentes étapes, en liaison étroite avec le directeur résident au Cameroun.

Le Cda-Afrique : *Quelles sont les perspectives d'avenir ?*

Robert Noble : Nous sommes fiers des résultats obtenus à ce jour. Mais ils restent fragiles et même incomplets. Nous considérons que le projet a tout juste franchi l'étape préliminaire des buts recherchés, buts qui ne peuvent être réalisés qu'à moyen et long terme. C'est pourquoi nous

avons récemment proposé à l'ACDI la poursuite du projet en phase III (1^{er} janvier 1985 au 31 décembre 1986).

Les objectifs et activités à entreprendre durant cette phase découlent des expériences acquises et des résultats des phases antérieures.

Pendant la période passée, nous avons mis l'accent sur les missions de groupes canadiens et camerounais à partir de nos propres contacts. Maintenant que dix-huit projets sont à la phase de pré-faisabilité et que les partenaires sont connus, l'accent sera mis sur les études de viabilité. Ces études sont un préalable nécessaire à l'engagement des promoteurs, une fois ceux-ci identifiés. Dans certains cas, il s'agira de faire des études préalables sur des secteurs déterminés jugés favorables a priori mais dont on saisit mal les composantes et l'orientation à donner.

Du bois camerounais en Colombie-Britannique

John Haan est président-directeur général de la Tropical Marine Timbers Co. Ltd., société sise en Colombie-Britannique, spécialisée dans l'importation des bois durs tropicaux pour l'Amérique du Nord. Il a participé à la dernière mission des hommes d'affaires canadiens au Cameroun et s'est volontiers prêté au jeu de questions de notre revue.

Le Cda-Afrique : *Qu'est-ce qui vous a poussé à vous joindre à une mission d'industriels au Cameroun ?*

John Haan : J'étais curieux de pouvoir vérifier moi-même, sur place, tout le bien qu'on dit du Cameroun. Le Cameroun bénéficie d'une très bonne réputation en Amérique du Nord, et donc évidemment aussi en Colombie-Britannique. De plus, les Camerounais passent pour de grands travailleurs. Autant de choses qu'il fallait découvrir soi-même.

Le Cda-Afrique : *Vous n'êtes tout de même pas venu d'aussi loin juste pour satisfaire votre curiosité ?*

John Haan : Bien sûr que non, même si la curiosité a été l'élément détonateur de mon intérêt pour le Cameroun. Il se trouve que nous nous sommes spécialisés dans l'importation de bois durs tropicaux, notamment de l'azobé. Or, l'azobé provient essen-

tiellement du Cameroun, par l'entremise d'un fournisseur néerlandais dont nous sommes l'unique distributeur en Amérique du Nord.

Le Cda-Afrique : *Quelle est la nature des projets que vous avez présentés à vos partenaires camerounais ?*

John Haan : Nous avons étudié avec mes partenaires camerounais la possibilité de créer une société de production et de transformation qui ferait la promotion et élargirait notre marché de bois durs tropicaux du Cameroun dans le marché nord-américain. Nous pensons notamment aux essences suivantes : l'azobé, l'iroko et l'afpalia. Nous sommes prêts à fournir la technologie nécessaire pour que les Camerounais puissent développer leurs techniques de sciage et de fabrication afin de réduire les pertes et d'optimiser la disponibilité de la ressource «bois».

Le Cda-Afrique : *Quelles impressions emportez-vous au Canada de votre premier contact avec des partenaires camerounais ?*

John Haan : Nombreuses impressions très positives. J'ai été édifié par le besoin des Camerounais d'agir et de faire avancer et développer leur pays. Leurs ressources inépuisables sont des garanties sûres. De plus, tout le bien que j'entendais du pays, s'est confirmé par les faits. Je pense pouvoir revenir très bientôt.

Un défi relevé par De Havilland Aircraft à Yaoundé

Au cours d'une brillante cérémonie, réunissant autour de l'ambassadeur du Canada au Cameroun tout l'Etat-major de l'armée camerounaise, les Forces armées camerounaises ont repris possession d'un de leurs aéronefs du type «Buffalo» de De Havilland Aircraft, endommagé en 1983 à la suite d'un accident d'atterrissage sur la piste de l'aéroport de Yaoundé.

L'histoire remonte au 26 octobre 1983. Alors qu'il amorce l'atterrissage, le «Buffalo» sort de la piste, s'écrase dans un ravin et est endommagé à 50 %. Plutôt que d'abandonner la carcasse de l'appareil accidenté, les autorités camerounaises décident de le remettre en état et font appel au constructeur, la firme De Havilland Aircraft Canada Limited.

Pendant sept mois, sous un hangar de fortune (l'aéroport de Yaoundé n'est pas équipé d'installations de réparation), les techniciens de De Havilland, assistés de leurs collègues de l'armée de l'air camerounaise, s'affairent à la résurrection de l'aéronef. Lorsque l'appareil reprend l'air le mardi 15 octobre 1985, peu sont ceux qui y croient.

A Yaoundé, tous ceux qui ont approché l'aéronef après son accident, assimilent la performance des techniciens de De Havilland à un miracle.

Les avantages de cette prouesse sont nombreux : il a permis un gain de temps, un gain d'argent et la collaboration étroite pendant sept mois entre les techniciens canadiens et camerounais. D'autre part les autorités administratives du Cameroun et celles du Canada ont créé des liens susceptibles d'aboutir à de fructueux développements.